

Les débuts de la gymnastique en Suisse

Autor(en): **Mathys, Fritz K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **48 (1991)**

Heft 9

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

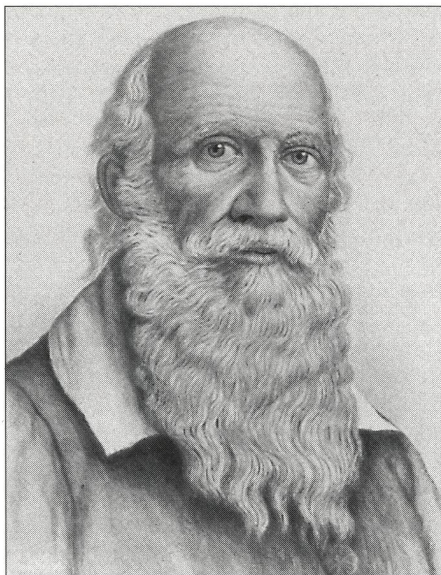
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les débuts de la gymnastique en Suisse

Fritz K. Mathys

Traduction: Françoise Huguenin



Friedrich Ludwig Jahn.

Fortes comme un corps d'armée, les légions blanches des sociétés de gymnastique ont défilé à Lucerne à l'occasion de la 71e Fête fédérale de gymnastique. Malgré les nombreuses autres possibilités de pratiquer une activité sportive, le nombre des participants à cette manifestation a, depuis la dernière édition, considérablement augmenté. La Fédération suisse de gymnastique compte actuellement plus de 300 000 membres, auxquels il convient d'ajouter les 100 000 de la Fédération de gymnastique féminine. Même si ce ne fut pas toujours le cas, actuellement chacun se rend compte que le sport, le jeu et la gymnastique constituent des facteurs qui modèlent la vie de tous les jours. Dans les temps reculés de notre pays, les vachers pratiquaient déjà le «lancer de la pierre» et la lutte, et les citadins le tir à l'arbalète, l'aviron et la natation. Les partisans du sport ont toujours été des êtres libres ou, tout au moins, des classes de société libres. Pour la santé du peuple et sa maturité politique, il était donc important de s'accrocher à l'éducation physique, alors

qu'elle était interdite ou passée de mode en maints endroits. D'ailleurs, les innombrables mandats des gouvernements cantonaux et des autorités religieuses prouvent qu'il était vain de vouloir étouffer des mouvements aussi libéraux ou d'interdire des gestes tels que le «lancer de la pierre», le jeu de quilles, le tir, la natation. Pourtant, ces exercices et ces jeux étaient si solidement ancrés dans les mœurs du peuple qu'ils n'ont pas pu être abolis malgré les graves menaces. Ces traditions ont inspiré Rousseau et l'ont incité à propager l'éducation physique par le biais de l'«Emile», dont on sait qu'il est un véritable traité d'éducation générale.

” Source d'inspiration ”

Il est frappant de constater que les traditions helvétiques ont été le point

de départ de nouvelles idées en Allemagne. Ce fut notamment le cas par Jahn, un fils de pasteur, marqué par la pensée de Johann Jakob Dutoit, en activité à Dessau mais originaire de Nidau, promoteur des «jeux et exercices gymniques» dans une organisation philanthropique pour la jeunesse. En outre, Jahn s'est inspiré du contenu du livre d'un autre Suisse, le médecin lausannois Simon André Tissot. Cet ouvrage intitulé «De la santé des gens instruits» lui donna de nouvelles impulsions pour son propre travail. Friedrich Ludwig Jahn s'entourait de jeunes gens, – avant tout des étudiants – libres dans leurs pensées. Avec eux, il faisait des excursions au cours desquelles étaient organisés des concours et des exercices gymniques. C'est ainsi qu'il développa, petit à petit, toute une série d'exercices physiques nouveaux avec engins, exercices qu'il compléta par le terme de «gymnastique».

Très réactionnaires, les autorités politiques de l'époque ne virent toutefois pas d'un bon œil cette libre pratique en pleine nature. C'était le cas de Metternich par exemple, l'homme fort de l'Europe, qui finit par interdire cette pratique et par fermer tous les instituts qui l'avaient adoptée. Cette décision provoqua une véritable émigration, vers la Suisse plus libérale, des partisans des



Le lancer de la pierre revient de loin.



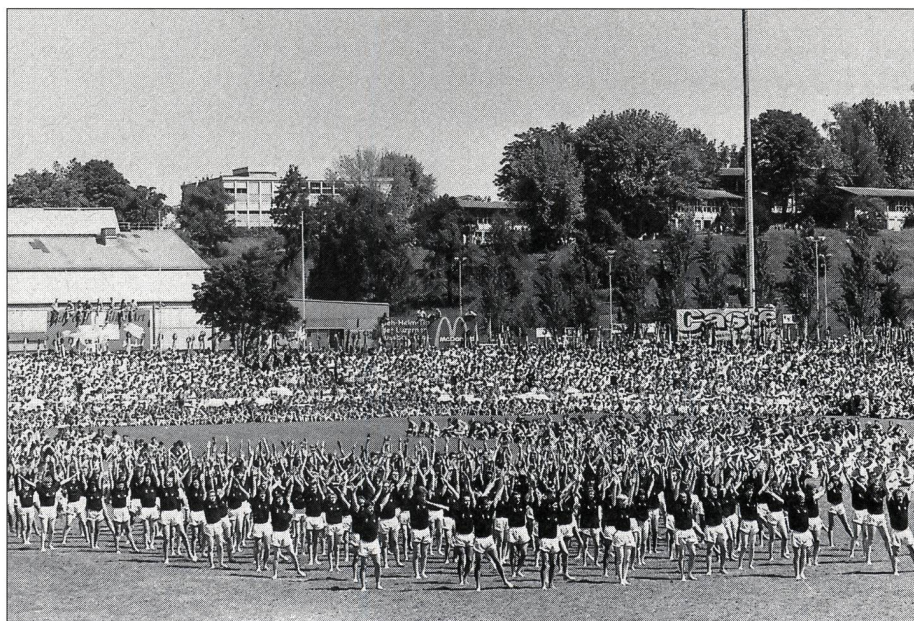
Fête fédérale de gymnastique, Genève 1852.

théories de Jahn. Là, ils purent continuer à militer pour leur cause. Adolf Spiess, après Jahn une des têtes les plus éminentes et les plus engagées dans la promotion de la gymnastique, scolaire notamment, s'installa à Berthoud, puis à Bâle. Ce fut alors le tour d'Alfred de venir s'installer dans la cité rhénane, où il créa la gymnastique de section. Des admirateurs de la région possédant une grande ouverture d'esprit ne tardèrent pas à le rejoindre, convaincus qu'ils étaient de la valeur que représentait la gymnastique pour la santé du peuple entier. Parmi eux: Friedrich Iselin, Daniel Ecklin, Wilhelm Jenny, August Riggerbach, et beaucoup d'autres encore. A Lucerne, le mouvement fut introduit par le Suisse Ignaz Paul Troxler, médecin et philosophe; à Aarau, par l'Allemand Wolfgang Menzel; à Coire, par les émigrés Follen, Snell et Völker, tous issus d'associations estudiantines allemandes et fervents partisans de Jahn. En outre, d'une façon générale en Suisse, ce fut la jeunesse académique qui devint en premier lieu représentante de la pensée gymnique. H. Krüsi, pour sa part, introduisit la gymnastique à l'institut d'éducation de Trogen, tandis qu'à Schaffhouse, il fallut attendre 1835 avant de voir apparaître, grâce à l'initiative de l'association des étudiants de Zofingue, la première société de gymnastique. A Zurich, par contre, une section de gymnastique existait déjà depuis 1820. Quant à la première société de gymnastique suisse, elle a été fondée à Berne en 1816 par Phokion Clais. Né à Boston en 1782, ce dernier vint en Suisse en 1811, où il enseigna la gymnastique dans un institut privé sur les bords du lac de Bienne. Sa méthode s'appuyait principalement sur des idées allemandes tirées, pour l'essentiel, des livres de Vieth et GutsMuths. Il inventa de nombreux accessoires, tels que le trapèze en forme de triangle, la toupie ou le

charriot qu'il introduisit dans son enseignement, mais qui disparurent avec lui, même s'ils avaient fait la joie de ses élèves. Ce qui précède montre comment la Suisse est devenue la citadelle de la gymnastique. Après que Spiess et Maul eurent trouvé non seulement un élève intelligent mais également un pédagogue plein de tempérament en la personne de Johannes Niggeler, de Worben, et que l'interdiction de faire de la gymnastique eut été levée, ils retournèrent dans leur pays.

” Elargissement ”

Cela étant, d'autres couches de la population ressentirent progressivement le besoin de faire de la gymnastique. Il en alla de même de la jeunesse estudiantine et même de la classe bourgeoise et des artisans, que l'on accepta d'abord comme «hôtes» dans les sociétés.



Exercice d'ensemble lors d'une fête.

tés. Mais, alors que l'enthousiasme des étudiants allait en diminuant, ces derniers devenaient de plus en plus assidus. C'est à ce moment-là que naquirent les sociétés de gymnastique dites «bourgeoises».

Lors d'une rencontre d'amis gymnastes zurichois, bernois, bâlois, lucernois et argoviens à Aarau, en 1832, on décida de créer la première «Société fédérale de gymnastique», société à laquelle devaient appartenir toutes les sections déjà existantes. Cette manifestation durant laquelle on fit toute une série de démonstrations, est considérée comme la première «Fête fédérale de gymnastique». En 1853, on intégra les jeux nationaux au programme. Ils comprenaient la lutte, le «lancer et le lever de la pierre». Ainsi, les exercices physiques suisses les plus anciens étaient intégrés aux programmes de «gymnastique». Lors de la fête bâloise de 1860, organisée sous l'égide d'Alfred Maul, on assista pour la première fois à une démonstration d'exercices collectifs aux engins, à l'origine de la «gymnastique de section». La formation des moniteurs fut intensifiée et perfectionnée.

Peu à peu, la gymnastique évolua, suivant en cela la tendance caractéristique de la fin du XIXe siècle en direction d'un mouvement plus naturel, plus spontané et d'une prise en compte des exercices populaires, jeux de combat, athlétisme, natation, ski et patinage, et alors que les fêtes cantonales devenaient de plus en plus fréquentes.

Si l'on tire un bilan de ce que fut, dès ses origines, la gymnastique en Suisse, on peut noter une série de succès remarquables, un rendement au niveau des concours internationaux, mais aussi au niveau de la formation physique du peuple entier. ■